

**Terroirs** L'agriculture dite de conservation commence à prendre racine en Lorraine sous l'impulsion de quelques paysans visionnaires installés pourtant en conventionnel. Exemple choisi à Mamey, près de Pont-à-Mousson

# Le retour de la haie

**Nancy.** « Il faut redonner de la nature dans les campagnes... ». Le constat n'est pas celui d'un mouvement environnementaliste, il émane de Charles Aubriot, un céréalier de Mamey, petit village voisin de Pont-à-Mousson. Membre actif du réseau APAD, l'Association pour la promotion d'une agriculture durable, ce paysan veille sur une exploitation d'une centaine d'ha qui produit du blé, du colza, des orges, des petits pois et de l'épeautre. Bref, rien d'extraordinaire. À ceci près que sur ses terres, Charles Aubriot pratique le semis direct sous couvert végétal, une méthode culturale qui limite le travail mécanique du sol afin de perturber le moins possible son activité biologique.

Autrement dit, là où d'autres continuent à recourir au labour puis à l'arsenal chimique phytosanitaire pour prévenir ou soigner leurs champs, l'homme applique un système de production écologique alors que sa ferme n'est pas labellisée bio. Son secteur n'a pourtant plus rien de bucolique. Voilà des lustres que ce revers du plateau de la côte de Moselle est le royaume de l'openfield. Un immense espace ouvert émaillé de quelques boqueteaux rescapés d'un remembrement qui a eu pour effet collatéral la destruction des linéaires de haies, ces viviers de biodi-

versité dont l'utilité a été maintes fois démontrée. Et là encore, quand d'autres lâchent les girobroyeuses pour effacer ces buissons afin de gagner quelques m<sup>2</sup>, Charles plante des haies en bordure de ses parcelles, avec la bénédiction de sa commune et de son maire, Michèle Schnitzler.

Au cours de l'automne dernier puis en avril, un bon kilomètre a déjà été enraciné à la sortie du village, le long d'une route. Avec les conseils de spécialistes du Parc naturel de Lorraine, un cortège d'une vingtaine d'essences a été retenu : « il se compose d'alisiers, d'érables, de poiriers, de sureaux, de cornouillers, d'églantines ou de fusains », explique l'agriculteur. « Ce premier reboisement sera bientôt complété par 2 kilomètres supplémentaires ».

## Puits de carbone

Coût de l'initiative, environ 4.000 € pris en charge à 60 % par la municipalité grâce à la manne providentielle de l'enveloppe parlementaire du sénateur Jean-François Husson. Au total, ce sont 3 kilomètres de trame chlorophylle qui vont redonner un peu de couleur au paysage du ban communal. Des haies, des sols qui se régénèrent naturellement, la confiance accordée aux insectes prédateurs de ravageurs pour assainir les cultures



■ Charles Aubriot devant un jeune alisier : déjà un kilomètre de haies plantées.

Photo ER

plutôt que les néonicotinoïdes de la chimie de synthèse...

Charles sait que ces solutions portées par l'agro-écologie chère au ministre Stéphane Le Foll ont encore du mal à séduire le monde rural. Sur les 4 exploitations de son village, il est d'ailleurs le seul engagé dans cette démarche et l'APAD ne compte que 400 membres en France ! Mais le céréalier est persuadé de l'enjeu sociétal,

économique et environnemental de ce retour au bon sens. L'APAD était la seule association d'agriculteurs qui tenait un stand lors de la COP 21 en décembre dernier à Paris. Et pour cause : outre relancer la biodiversité et endiguer l'érosion des sols ou des inondations, le semis direct sous couvert végétal permet d'accroître la séquestration en carbone. « Nous avons entamé des démarches auprès de Le Foll

pour que l'agriculture de conservation soit éligible aux mesures agri-environnementales (MAE). Avec le système des quotas de CO<sub>2</sub>, n'importe quel industriel peut faire du commerce sur le marché des droits à polluer. Nous, nous stockons gratuitement, de l'ordre de 200 kg à 1,5 tonne de carbone par ha et par an... ». Sans le moindre dédommagement pour ce précieux service contre l'effet de serre.

**Patrice COSTA**